



HAL
open science

Crise des identités - identités de crise : les jeunes des cités en question

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Crise des identités - identités de crise : les jeunes des cités en question. Avis de recherche, revue de l'IRM Sud, 1997, 43_44, pp.57-58. halshs-04655316

HAL Id: halshs-04655316

<https://shs.hal.science/halshs-04655316>

Submitted on 21 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CRISE DES IDENTITÉS - IDENTITÉS DE CRISE : les jeunes des cités en question

par Saïd BELGUIDOUM

Sociologue

L'objet de cette réflexion s'intéresse aux processus identitaires en cours de construction parmi les jeunes de cités populaires. L'article s'appuie sur des enquêtes de terrain menées depuis 1993 sur plusieurs localités des Bouches du Rhône et principalement à Martigues. Sans prétendre répondre aux nombreuses questions que ces processus soulèvent, je tenterai d'apporter quelques éléments au débat.

La restructuration actuelle de la société capitaliste a pour effet la crise de la reproduction sociale. La logique de reproduction propre au modèle taylorien tend à être dépassée sans qu'une nouvelle configuration sociale s'affirme clairement.

Identités et identifications

Dans un tel contexte, comprendre les identités sociales des jeunes des cités populaires nécessite d'interroger la place qu'ils occupent dans la société, leurs pratiques sociales, les représentations qu'ils ont de la société et la perception qu'ils ont de leur statut. Ainsi par identité nous entendons le double processus qui conduit à produire une image de soi et d'autrui qui se situe dans les rapports avec les autres. Plus qu'un état, il s'agit d'un processus d'identification des uns par rapport aux autres, définissant des appartenances et régulant les rapports de forces.

Les nombreux entretiens que j'ai pu réaliser montrent clairement que les processus de construction des identités sociales qui sont à l'œuvre aujourd'hui dans les quartiers populaires s'inscrivent dans des manières de procéder différentes de la génération précédente. Incontestablement le nouveau cadre sociétal, malgré son degré d'inachèvement, a produit ses effets.

Les nouvelles donnes dans la construction des identités

Les transformations structurelles de la société française en œuvre depuis les années 70 font de la question salariale, et de sa métamorphose, le centre des nouveaux enjeux de société (Castel, 1995).

De nouvelles frontières agissent dans les principaux champs de la vie sociale et s'expriment par la production de nouvelles formes d'inégalités dont la plus aiguë est la privation durable d'emploi. Ces mécanismes de précarisation fragilisent les

couches populaires et atteignent aussi par ondes de choc les couches moyennes, notamment celles issues des années 60 et 70 (Vitrolles en est un exemple vivant).

Une nouvelle réalité sociale marquée par l'émergence d'un nouveau paupérisme et de nouvelles ségrégations a engendré un profond désarroi social. Au modèle de la promotion sociale des années 60 et 70 succède celui de la relégation sociale.

Ces transformations font que les référents qui ont servi de support aux pratiques citoyennes pour les générations précédentes sont aujourd'hui bouleversés. La culture ouvrière fortement intégratrice n'a plus la même intensité (Dubet, Lapeyronnie, 1987 et 1992).

Martigues est précisément ce type de ville qui après avoir pris son essor avec les deux vagues d'industrialisation de l'Étang de Berre, connaît aujourd'hui les contrecoups de la restructuration de la société. Ville industrielle, elle a longtemps été une ville ouvrière. En 1968, les ouvriers représentaient 50% de la population active. Les cités collectives qui ont émergé sur son territoire témoignent de cette période. En 1990, les ouvriers ne représentent plus que 31% des actifs. Mais le plus inquiétant c'est que le déclin numérique de la population ouvrière non seulement se poursuit mais n'est pas accompagné d'un transfert vers d'autres CSP.

La mise en chômage d'une part croissante de la population, et principalement des jeunes, devient de plus en plus préoccupante. Avec un taux de chômage, en 1993, de 32% pour les jeunes et de 17% pour l'ensemble de la population active, on mesure toute l'acuité d'un processus aux effets ravageurs. La question du devenir et de l'entrée dans la vie adulte se pose avec angoisse pour nombre de jeunes Martégaux. A Martigues, comme ailleurs, une fraction de la population, souvent d'origine ouvrière apparaît de plus en plus en situation de "surnuméraires".

Ces transformations structurelles ont aussi pour effet que de nouvelles identités et identifications se construisent, remettent en cause et bousculent le modèle admis de la citoyenneté et de la question sociale. L'entrée différée dans un monde de travail incertain, en situation de surnuméraires est sans doute une des nouvelles données les plus importantes.

Quand l'ethnicité s'en mêle

Parmi les nouveaux questionnements qu'une telle situation provoque, celui de l'origine étrangère et principalement maghrébine d'une partie des populations des banlieues populaires et de leurs enfants, occupe une place non négligeable. La répartition inégale de cette population dans les espaces urbains tend à amplifier une visibilité également liée à d'autres facteurs.

Aujourd'hui, parler des cités et des jeunes renvoie à l'image des "Beurs", ces deuxièmes et parfois troisièmes générations d'enfants d'ouvriers maghrébins venus s'installer en France lors des grandes vagues de l'industrialisation jusque

dans les années 70. Utilisés souvent comme main d'œuvre d'appoint de l'industrie taylorienne, ce sont eux, et par voie de conséquence leurs enfants, les premiers touchés par la crise de ce modèle.

Mais cette position sociale est brouillée par l'origine nationale des parents permettant une interprétation communautariste de la vie sociale. L'appartenance supposée ou présupposée, réelle ou fictive à un groupe culturel devient pour certains le critère premier de classification identitaire. De nombreuses médiations se construisent sur cette base. Qu'il s'agisse des tentatives instrumentales développées par des politiques (les élus qui trouveraient ainsi des interlocuteurs parmi des leaders communautaires, ou des militants qui font du communautarisme leur fonds de commerce), ou de la "naïveté" de travailleurs sociaux, le discours sur les banlieues est empreint aujourd'hui de cette tentation communautaire.

Il faut donc sérieusement s'interroger sur le bien-fondé du recours à ce type d'analyse. En clair, l'ethnicité est-elle devenue une nouvelle catégorie signifiante des rapports sociaux ? La dimension ethnique de la vie sociale fait-elle partie du mythe ou de la réalité ?

En me basant sur les discours et les pratiques des jeunes que j'ai recueillis à Martigues, la réponse que je formulerai à ces questions est que l'ethnicité fait plus partie de **l'assignation que de la revendication**. Mais un tel constat oblige à se demander dans quelle mesure les effets de l'assignation, qui est aussi stigmatisation, participent à la construction des identités ?

Le bricolage identitaire reflet de la crise sociale

A partir de grands thèmes (l'école, le travail, la vie dans la cité, les loisirs, la politique, l'argent, la violence, la famille, la langue, la religion, le futur et sa perception, les médias, le racisme ...) abordés à maintes reprises au cours des entretiens, il m'a été possible de dégager quelques traits forts, quelques portraits significatifs. Il en ressort d'abord que le monde des cités est complexe et l'erreur première consiste à vouloir, même quand on s'en défend, l'homogénéiser. Les jeunes mettent en œuvre des stratégies multiples même si elles ont un même cadre structurel. Des trajectoires différentes se dessinent notamment à partir de la diversité du parcours scolaire et des formes d'intégration dans la vie adulte.

Mais la question centrale, celle qui les détermine et les angoisse, c'est leur devenir, leur entrée dans le monde du travail.

C'est à partir de cette question que se développe une situation de l'entre-deux génératrice d'ambivalence. Situation où "une culture de l'aléatoire" (Laurence Rouleau-Berger, 1992) se met en place, dans des espaces de transition plus ou moins durables.

Cette situation de l'entre-deux oblige au bricolage identitaire qui se fera sur un jeu constant d'ambivalence. Entre l'école et le travail, la privation d'argent et l'attrait de la consommation, être Arabe ou Français, musulman ou athée, le milieu familial et la vie publique...cette position de l'entre-deux va être plus ou moins bien gérée.

Car cet espace de transition peut aussi devenir un espace de fractures.

Fracture entre l'identité assignée (par les institutions, par les médias, par la famille) et les pratiques réelles. Mais aussi fractures générationnelle, culturelle et familiale. Ensemble de fractures pouvant déboucher sur une mise "hors-jeu".

La fracture générationnelle se construit sur ce mode de l'entre-deux : un monde de travail (celui généralement des adultes) et le leur aux perspectives incertaines. D'où le rejet d'un monde politique perçu comme uniforme ("ils disent tous la même chose") et le succès que Bernard Tapie, homme politique atypique, a rencontré à Martigues.¹

A cette fracture générationnelle peut venir se greffer une fracture culturelle et familiale. Celle du monde des parents, du pays dans lequel on ne va plus ou de moins en moins, d'une langue qu'on ne parle pas ou peu, d'une religion dont on ignore jusqu'aux principes les plus élémentaires. Difficile alors, même en situation d'absence de repères sociaux, de puiser ou de mobiliser dans le patrimoine culturel familial (linguistique et religieux). Sauf bien sûr si "d'autres" s'en mêlent.

"A force d'entendre les autres dire que je suis musulman, j'ai fini par chercher à savoir ce que c'était", nous dit un jeune, signalant ainsi toute la perversité des processus d'assignation et de stigmatisation.

Certes la généralisation de tels propos serait abusive. Mais ce propos signale les effets, amplifiés par la stigmatisation, d'une désaffiliation sociale (rupture avec le monde ouvrier) et familiale (rupture avec la culture des parents), sur les recompositions identitaires.

En fait de nombreux éléments nous montrent que face à la crise identitaire, conséquence directe de la crise des rapports sociaux, se mettent en place des identités de crise : l'ethnicité étant l'un de ces substituts.

Bibliographie

Bourdieu P., *La misère du monde*, Paris, Le seuil, 1993.

Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995.

Dubet F., *La galère, jeunes en survie*, Paris, fayard, 1987.

Rouleau-Berger L., *la ville intervalle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1992.

¹ Lors des élections européennes de 1994, la liste de Bernard Tapie arrive nettement en tête dans cette commune.